



**HAL**  
open science

**Je vous prie très instamment de nous trouver un libraire.  
Les relations entre les pasteurs huguenots de Prusse et  
la Librairie hollandaise à travers la correspondance de  
Jacques Pérard et Prosper Marchand (1736-1746)**

Pierre-Yves Beaurepaire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Beaurepaire. Je vous prie très instamment de nous trouver un libraire. Les relations entre les pasteurs huguenots de Prusse et la Librairie hollandaise à travers la correspondance de Jacques Pérard et Prosper Marchand (1736-1746). Christelle Bahier-Porte, Pierre-François Moreau et Delphine Reguig (dir.). Liberté de conscience et arts de penser. Mélanges en l'honneur d'Antony McKenna, Honoré Champion, 2018. hal-01819237

**HAL Id: hal-01819237**

**<https://hal.univ-cotedazur.fr/hal-01819237>**

Submitted on 7 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« JE VOUS PRIE TRES INSTAMMENT DE NOUS TROUVER UN LIBRAIRE »<sup>1</sup>.  
LES RELATIONS ENTRE LES PASTEURS HUGUENOTS DE PRUSSE  
ET LA LIBRAIRIE HOLLANDAISE A TRAVERS LA CORRESPONDANCE DE JACQUES  
PERARD ET PROSPER MARCHAND (1736-1746)

Il y aura bientôt vingt ans, lorsque je terminais ma thèse de doctorat en histoire sur *L'Autre et le Frère. L'Etranger et la Franc-maçonnerie en France au XVIIIe siècle*, et que je cherchais un éditeur, Antony McKenna a non seulement accepté mon manuscrit mais comme j'avais travaillé sur les réseaux de correspondance des loges et des créateurs de systèmes maçonniques, il m'a également proposé de rejoindre un groupe international informel qui s'intéressait à la fois à l'édition de la correspondance et, déjà, s'appropriait à investir le champ des humanités numériques. Depuis lors et jusqu'au programme Citere de l'Agence nationale de la Recherche que nous avons animé ensemble<sup>2</sup>, c'est toujours autour de la correspondance, de ses réseaux, de sa matérialité, de ses dispositifs que nous nous sommes retrouvés. J'y ai appris des méthodes, classiques et nouvelles, découvert de nouvelles archives, notamment les fragments dispersés aux quatre coins de l'Europe de la correspondance du pasteur huguenot Jacques Pérard (1713-1766), dont j'envisage à terme de proposer une biographie intellectuelle. Je voudrais ici montrer que les lettres qu'il a adressées à Prosper Marchand depuis Stettin et plus rarement depuis Amsterdam et Berlin constituent une mine d'informations pour saisir l'intense circulation à l'œuvre entre les pasteurs huguenots en Prusse : lecteurs, journalistes, auteurs érudits perpétuellement en quête de libraires-imprimeurs, et la librairie hollandaise francophone, comprendre le rôle des intermédiaires que sont Pérard et Marchand dans un système où les auteurs sont souvent en Prusse et les presses en Hollande, ainsi que certains aspects de la crise de la librairie hollandaise des années 1740 –qui se traduit notamment par le départ de certains libraires pour la Prusse. La correspondance active de Pérard avec Marchand montre aussi comment en quelques années une relation professionnelle étroite s'élargit à une relation amicale forte. Dès 1741, Pérard écrit à Formey au sujet de Marchand : « Je suis ravi que vous continuiez à être content de mon ami Marchand. C'est un des plus honnêtes hommes que je connaisse, un peu picard, c. a. d un peu vif et la tête chaude, mais d'ailleurs obligeant, porté à faire plaisir, et même généreux même pour son état. J'en fais un très grand cas »<sup>3</sup>.

S'il n'est pas nécessaire de présenter Prosper Marchand<sup>4</sup>, en revanche, Jacques Pérard est beaucoup moins connu, malgré la brève notice que la regrettée Françoise Weil a rédigée pour le

---

<sup>1</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, lettre de Jacques Pérard à Prosper Marchand, [Stettin], 19 octobre 1742.

<sup>2</sup> Circulations, Territoires et Réseaux en Europe de l'Âge classique aux Lumières/ *Communicating Europe: Early Modern Circulations, Territories and Networks*. <http://citere.hypotheses.org/> Pour l'ouvrage collectif issu de ce programme : P.-Y. Beaurepaire (dir.), *La Communication en Europe de l'âge classique aux Lumières*, Paris, Belin, 2014.

<sup>3</sup> Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, collection Varnhagen, lettre de J. Pérard à J. H. S. Formey, le 3 juin 1741, folio 15

<sup>4</sup> On pourra notamment se reporter à : Ch. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand, la vie et l'œuvre (1678-1756)*, Leiden, E. J. Brill/ Universitaire Pers Leiden, 1987.

*Dictionnaire des journalistes* de Jean Sgard et quelques articles ponctuels que nous lui avons consacré<sup>5</sup>.

Né à Paris en 1713, il quitte la France à 9 ans pour la Saxe où s'établit sa famille –son père, banquier, reste quant à lui à Paris- avant de poursuivre ses études de théologie à Berlin. Pasteur des Eglises françaises du Refuge à Gramzow puis à Stettin où il devient prédicateur (*Hofprediger*) de la cour à Stettin en 1750, Pérard se passionne surtout pour la République des lettres dont il entend être un citoyen actif. Membre de nombreuses académies et cénacles érudits (associé externe de l'Académie de Berlin, membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, de la Société royale de Suède, de l'Institut de Bologne, des Deutsche Gesellschaften de Königsberg, Göttingen, Greifswald, Jena, Helmstedt et Brême, en France des Académies de La Rochelle et d'Angers), il appartient aux Alétophiles qui sous la houlette du comte de Manteuffel diffusent la pensée de Christian Wolff<sup>6</sup>. C'est également l'un des pionniers de la Franc-maçonnerie à Dresde et à Berlin<sup>7</sup>. A Stettin, où il finit par se fixer jusqu'à la fin de sa vie en 1766, il anime sans relâche la vie savante. Pérard est enfin impliqué dans les nombreuses aventures éditoriales en matière de périodiques littéraires qui fleurissent dans les années 1730-1750 en Prusse.

- « Vous êtes un terrible homme avec votre petit Beauregard » : deux intermédiaires du livre entre Prusse et Hollande

La relation qu'entretiennent Pérard et Marchand telle que la correspondance conservée à la Bibliothèque universitaire de Leyde permet de la restituer est d'abord une relation d'affaires entre deux intermédiaires du monde du livre et des périodiques francophones, entre deux passionnés. Pérard écrit notamment à ce sujet : « Voilà, mon cher ami, bien de l'embarras que je vous cause, pardon et mille fois pardon. Je comprends votre bibliomanie, c'est une maladie dont je suis assez atteint »<sup>8</sup>. Suivant l'exemple de Charles Etienne Jordan et de son *Histoire d'un Voyage littéraire fait en 1733*<sup>9</sup>, Pérard a lui-même effectué un voyage érudit aux Provinces-Unies et en France en 1736<sup>10</sup>, d'où il date son entrée dans la République des Lettres : « [J'entrais alors] en liaison intime avec ce que cette ville

<sup>5</sup> <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/627-jacques-de-perard>. P.-Y. Beaurepaire, « Stettin, Potsdam, Leipzig, Varsovie et quelques autres lieux. La correspondance de Jacques Pérard, pasteur, académicien, franc-maçon, journaliste et bibliophile » in Fr. Cadilhon, M. Figeac, C. Le Mao (éd.), *La Correspondance et la construction des identités en Europe Centrale (1648-1848)*, Paris, Honoré Champion, Bibliothèque d'Études de l'Europe Centrale N° 15, 2013, p. 237-250 ; P.-Y. Beaurepaire, « "J'étais trop communicatif". Jacques Pérard (1713-1766) un Européen au siècle des Lumières », in Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *La communication en Europe...*, op. cit., p. 175-185.

<sup>6</sup> Sur les Alétophiles, voir notamment J. Bronisch, *Der Mäzen der Aufklärung. Ernst Christoph von Manteuffel und das Netzwerk des Wolffianismus*, Berlin, de Gruyter, 2010, Frühe Neuzeit 147.

<sup>7</sup> Sur l'activité maçonnique de Pérard, voir P.-Y. Beaurepaire, « Freimaurer: Fürstliche Protektion, Hoflogen und hugenottische Netzwerke » [Francs-maçons : Parrainage princier, loges de cour et réseaux huguenots], in B. Sösemann, G. Vogt-Spira (Hg.), *Friedrich der Große in Europa. Geschichte einer wechselvollen Beziehung*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag GmbH, 2012, Band II, p. 97-111.

<sup>8</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, 23 mars 1742.

<sup>9</sup> Sur Jordan, voir J. Häsel, *Ein Wanderer zwischen den Welten, Charles Etienne Jordan (1700 - 1745)*, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1993.

<sup>10</sup> Le journal de voyage qu'il semble avoir tenu n'a pas été retrouvé à ce jour.

renfermait alors de plus illustre : les Pères de Montfaucon, Martène, Nicéron, de Tournemine, Mrs. de Boze, Rollin Gibert, de Fontenelle, de Mairan, de Maupertuis, Clairaut, de Voltaire, l'abbé Pluche et plusieurs autres m'honorèrent de leur amitié »<sup>11</sup>. C'est aussi l'occasion pour lui de revoir son père à Paris. Alors âgé de 24 ans, il se familiarise aux Provinces-Unies, avec la librairie hollandaise et renouvelle depuis Amsterdam, en précisant : « je pars mercredi pour Berlin », sa proposition de services à Marchand : « Je vous renouvelle, Monsieur, mes offres de service pour Berlin, dans tout où je pourrai vous être utile, soit par mes soins, soit par ceux de mes amis »<sup>12</sup>.

De son côté, Pérard sert de commissionnaire entre ses correspondants érudits, parmi lesquels figurent des collectionneurs remarquables comme le cardinal Angelo Maria Querini, évêque de Brescia et conservateur de la Vaticane ou le magnat polonais Josef Andrezj Zaluski, mais surtout ses confrères pasteurs des Eglises françaises du royaume de Prusse qui nous intéresseront ici, et Marchand pour la fourniture en livres et ouvrages périodiques de Hollande. En 1738, il écrit ainsi : « Je verrai M. Pelloutier avant que de passer en Hollande et il me chargera vraisemblablement de ses ordres pour B[e]jauregard »<sup>13</sup>. Il lui adresse ainsi des listes de titres à lui faire parvenir, mentionnées dans les lettres ou intercalées entre elles dans la collection Marchand. Ainsi, cette « note des journaux que je serai bien aise d'avoir lorsqu'ils se présenteront 1. En feuilles, cousus en veau 2. Et à vil prix. Le journal des savants, t[om]e XXIV et suivants. Journal littéraire complet. Journal historique de la République des Lettres. Bibliothèque Française : T[omes] IV et V. T[ome] XI seconde partie. T[ome] XXIX 1<sup>ère</sup> partie. Lettres sérieuses et badines, 8 volumes. Mémoires de Nicéron<sup>14</sup>. Mémoires de Salengre<sup>15</sup>. Le Pour et le contre, 22 volumes. Masson, Histoire critique des journaux, 15 volumes. Bernard, Nouvelles de la République des Lettres : 41 vol[umes] 1699-1718. Beauval, Histoire des ouvrages des savants<sup>16</sup>. Chauvin, Journal des savans. La Nouvelle Bibliothèque. Académie des sciences de Mortier 8°. NB la feuille H du journal des savans 1674 me manque ; j'aurai sans doute de la peine à trouver de defect seul ; aussi si cette année se trouvait quelque part seulette, je m'en accommoderais. Livres de votre jeune homme que je prendrai. NB point de parchemin. Bibliotheca gudiana. Bibliotheca Tiliana 26 vol. Notizia de libri rari italiani. Les Lettres de R. de S. Mard. Le recueil des Pensées, où est le différend des boiteux »<sup>17</sup>. Les envois de Marchand sont parfois victimes des aléas du transport par voie de mer, mais Pérard ne semble pas s'en inquiéter outre-mesure : « Tout ce que vous m'avez expédié est allé au fond de l'eau dans le Sund, mes caisses ont été repêchées mais on dit que les livres sont abîmés, comme ils sont assurés, la perte ne sera pas grande à ce que j'espère. Je regrette surtout le Bacon et les estampes que vous m'aviez rassemblées avec tant de bonté ». Pérard lui confie le soin

---

<sup>11</sup> Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits, manuscrits italiens, 512, lettre de Pérard au cardinal A. M. Querini, folios 74-75.

<sup>12</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Amsterdam, 23 août 1736.

<sup>13</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 5 mai 1738.

<sup>14</sup> J.-P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres, avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages*, Paris, 1727-1745, 44 vol.

<sup>15</sup> A. H. de Salengre, *Mémoires de littérature*, La Haye, 1715-1717.

<sup>16</sup> H. Basnage de Beauval, *Histoire des ouvrages des savans* (1687-1709).

<sup>17</sup> Note manuscrite de Pérard, sans date, recto-verso.

d'obtenir des libraires hollandais les meilleures offres : « Dîtes-moi si Levier pourrait fournir les livres qu'on lui demande avec 30 pour cent de rabais pour le présent paiement, j'ai mes raisons pour vous faire cette demande »<sup>18</sup>.

En retour, Pérard répond aux demandes de Marchand concernant les parutions en Allemagne du Nord et en Suède, mais pour l'essentiel ce sont des manuscrits à la recherche d'éditeurs que Pérard adresse à Marchand. Il écrit ainsi régulièrement : « Avez-vous reçu les manuscrits que je vous ai envoyés par Amsterdam ? »<sup>19</sup>. Un projet occupe un certain temps leur correspondance, celui « de l'Anti-Voltaire du professeur Kahle<sup>20</sup>, ouvrage si estimé en Allemagne ». Le 19 octobre 1742, Pérard écrit à Marchand : « Je vous écris celle-ci au plus tôt pour la traduction de Kahle pour laquelle je vous prie très instamment de nous trouver un libraire. Le traducteur renonce à ses anciennes prétentions et se contentera du prix ordinaire de 4 florins la feuille pourvu que le Librairie lui donne une trentaine d'exemplaires ou 25. Vous savez peut-être qu'on souhaite que ce livre soit imprimé comme *L'Anti-Machiavel*, c'est-à-dire, grand octavo en deux colonnes, dont la première contiendra le texte du parallèle de M. de Voltaire et la seconde sa réponse. Le manuscrit doit vous avoir été remis par Beauregard ; faites mon cher ami tout ce qu'il dépendra de vous pour le placer, ce n'est qu'une affaire de 15 feuilles, et pour encourager le Libraire je m'engage à en prendre 50 exemplaires au prix des libraires et argent comptant. J'espère que dès que vous vous en mêlerez [cette] affaire ne souffrira plus de difficulté, la mort de notre ami – le pasteur Paul Emile Mauclerc- m'a valu cette négociation »<sup>21</sup>. Deux mois plus tard, Pérard relance Marchand à ce sujet : « Vous devez avoir reçu ma lettre du 19 octobre par laquelle je vous donnais plein pouvoir au sujet du manuscrit que vous avez entre les mains. Placez-le, au nom de Dieu, dût-on l'imprimer en petit format, mais le traducteur souhaiterait fort que ce fût comme l'Anti-Machiavel. Pour le prix vous en êtes absolument le maître, et je vous réitère l'offre d'en prendre 50 exemplaires comptant au prix des libraires. On fera quelques changements à l'épître dédicatoire et à l'avertissement »<sup>22</sup>. Il finit par laisser tomber lorsqu'il constate : « Pour l'anti-Voltaire, il n'y faut plus penser, c'est le même manuscrit que vous avez vu dans les mains de Gosse, et j'ai un peu lavé la tête à l'auteur sur le hasard où il m'a mis d'avoir un procès de librairie »<sup>23</sup>.

Marchand sert ces commandes en adressant, à son corps défendant car il préférerait l'expédition directe ou par particuliers de confiance, les caisses de livres par l'intermédiaire d'autres libraires, comme Isaac Beauregard (c.1707-1786), installé à La Haye<sup>24</sup>, gendre de Pierre Gosse et son associé jusqu'en 1744. Pérard confie d'ailleurs que « tous les livres que j'achète des éditions de

<sup>18</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 19 octobre 1742.

<sup>19</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 19 octobre 1742.

<sup>20</sup> Ludwig Martin Kahle (1712-1775).

<sup>21</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 19 octobre 1742.

<sup>22</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 14 décembre 1742.

<sup>23</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, s. d.

<sup>24</sup> Ch. Berkvens-Stevelinck le donne comme amstellodamois : Ch. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand, la vie et l'œuvre...*, op. cit., p. 142.

Hollande sont pris dans sa boutique –celle de Beauregard–<sup>25</sup>, avec lequel notre pasteur a son « petit arrangement ». C'est principalement par ce rôle d'intermédiaire que Pérard finance sa vie durant la bibliomanie qui le verra crouler sous les dettes. « Vous êtes un terrible homme avec votre petit Beauregard, si vous ne voulez pas être grondé de ma seigneurie, vous lui enverrez mon Brantôme, qu'il y reste quelques mois à la bonne heure, je n'en suis pas pressé, sûrement il enverra encore cette année à mon collègue une caisse de livres et les miens y tiendront compagnie. Que mon petit arrangement subsiste je vous en prie, car par l'autre voie, je sais ce qu'en vaut l'aune, les chariots de poste sont une ruine, et quand je pense que pour le *Mystère d'iniquité* seul j'ai payé 30 sous de port, cela me fait trembler, ne trouvez donc pas mauvais que j'arrange du mieux que je puis la venue de mes petits effets. Voici une assignation de 15 florins sur Beauregard, ayez la bonté de les faire recevoir, je ne sais si je vous dois encore quelque chose, en tout cas, faites-moi le plaisir de me le dire »<sup>26</sup>.

Les lenteurs et autres désagréments rencontrés dans la relation d'affaires entre les pasteurs huguenots de Prusse et le libraire Beauregard reviennent souvent sous la plume de Pérard et de ses confrères. Même si Pérard n'est pas exaspéré par Beauregard comme Formey peut l'être, il pousse Marchand à rappeler à Beauregard ses engagements. Il lui écrit par exemple le 30 juin 1742 en post-scriptum : « mon collègue –Mauclerc- vous estime et vous aime et me charge de vous le dire, il se plaint un peu de la lenteur de son Libraire ». Cinq mois plus tard, il insiste : « L'ami Formey vous a écrit, je lui ai envoyé avant hier tout ce que j'ai trouvé d'extraits faits avec le contrat original de Beauregard, s'il veut que nous restions ensemble il faut qu'il soit plus diligent »<sup>27</sup>.

- Une « espèce de rhapsodie » : une veille culturelle intense et fébrile

Pérard n'hésite pas à reconnaître qu'il est « trop communicatif »<sup>28</sup>. Une lettre datée du 30 juin 1742 fournit un bon exemple de son hyperactivité et du caractère apparemment désordonné des lettres qu'il écrit à Marchand. Au fil de la plume, il fait le point sur leurs affaires en cours, avant de larder sa lettre de remarques sur les affaires politiques du moment, puis de revenir sur l'actualité de la librairie. Dans le domaine de l'imprimerie, Pérard n'hésite pas non plus à solliciter l'expertise de Marchand.

---

<sup>25</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 2 février 1742.

<sup>26</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, s. d.

<sup>27</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 19 octobre 1742.

<sup>28</sup> A Formey, il écrit le 29 juin 1746 : « dix ans changent bien un homme, à mon retour de France -où il a séjourné en 1736-, j'étais trop communicatif, à la vérité rien d'important ne me passait par les mains, depuis ma correspondance s'est si fort accrue et pour le nombre et pour l'importance que j'aurais bien à faire si je voulais faire voir au peu d'amis que je puis avoir les lettres que je reçois. Je leur communique quand je m'en souviens les choses indifférentes, celle dont la conséquence est palpable ne sont que pour moi, il y en peut avoir dont je ne sens pas à cause de l'éloignement toute l'importance, mais mes amis peuvent m'avertir par un simple astérisque mis en marge : c'est la méthode dont je me sers avec plusieurs personnes passivement et activement, et je m'en trouve bien. Comptez toujours, cher frère que vos lettres ne sortiront jamais de mon portefeuille, et livrez vous sur cet article à la sécurité la plus complète » (Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, collection Varnhagen, lettre de Pérard à Formey, 29 juin 1746, folio 63).

Je vous recommande mon cher ami, ce que je vous ai marqué ci devant touchant *l'Atlas de la Chine*. Si on le vend séparément et le prix pour les journaux, vous ferez comme vous le jugez à propos. Je voudrais bien trouver les 6 derniers volumes de la *Bibliothèque Italique*, savoir les XIII-XVIII. Quant au *Journal des Savans*, j'en ai rencontré une assez grosse partie bien conditionnée à l'auktion<sup>29</sup> de Jablonsky ; ci-joint vous trouverez une note exacte de ce qui me manque pour le compléter. Vous y aviserez. Je vous prie aussi de jeter les yeux sur les petites notes des livres anonymes que je vous présente. Je ne doute pas que vous ne m'en déchiffriez quelques-uns. La paix est faite, vous le savez, et le plus glorieusement du monde pour notre prince, il a été averti à temps que la France cherchait à le duper<sup>30</sup>, il a cru devoir la prévenir en faisant une paix particulière qui lui assure outre la principauté de Glatz en Bohême, toute la Silésie à l'exception des principautés de Teschen et de Troppau qui ne sont qu'un très petit objet sur la frontière. Vous devez avoir reçu un paquet de manuscrits qui renfermait [:] Apologie pour les peuples des Cévennes, 3 cahiers. Lettres sur deux conférences. Examen d'un traité nouveau de la manière d'examiner les différends de religion. Entretiens de Christine et de Sophie, 2 cahiers. Un paquet pour M. de La Chapelle.

Je crois que M. Graverol<sup>31</sup> est auteur de tous ces différents ouvrages. M. de La Chapelle qui le connaissait et qui doit être au fait de son style pourrait à ce sujet donner quelques éclaircissements. Voyez quel usage et quel parti on pourra faire de tout cela et regardez moi pour le tome 2 ou l'appendice de M. Formey. Qu'est-ce que l'estampille en jeu d'imprimerie ? Je l'ai trouvé dans le *Journal des savans*, et Furetière n'en fait aucune mention. J'apprends par les Observations sur les écrits modernes que M. de Beyer est petit neveu du célèbre Cuper. C'est le Trésor de la langue latine de Robert Estienne qui a été réimprimé à Londres ; celui dont je vous parle, c'est le Trésor de la langue grecque de Henri Estienne qui n'a jamais été réimprimé que je sache, il a 4 vol[umes] in fol[io] y compris un assez gros appendix, il me revient à 26 florins tout relié ; je voudrais savoir si c'est à Paris ou à Genève qu'il est imprimé, je soupçonne que c'est dans la dernière de ces deux villes puisque vous n'avez pas la Bibliothèque française jusqu'à la fin, je vous prie de demander à quelque ami un peu intelligent l'explication de la note du T[ome] XXX –fragment de papier arraché-. Nous attendons tous les jours la 2<sup>e</sup> partie de notre nouveau journal, je fourre un article sur la Belle Wolfienne<sup>32</sup>. Adieu, Monsieur, je suis avec une franchise vraiment picarde<sup>33</sup> [...] Stettin le 30 juin 1742 Pérard [post-scriptum :] Mon collègue –Mauclerc- vous estime et vous aime et me charge de vous le dire, il se plaint un peu de la lenteur de son libraire –Beauregard. Toutes nos dames se portent bien. Madame de Rapin<sup>34</sup> s'avisait il y a trois semaines de casser ses œufs<sup>35</sup>.

Pérard et Marchand s'échangent également régulièrement des nouvelles, le plus souvent mauvaises, de leur ami commun Jean Des Champs (1707-1767) : « Le pauvre Deschamps essuie bien des mortifications à Berlin, le marquis d'Argens et d'autres se sont déchaînés contre son nouvel ouvrage, il y a même un extrait envoyé en Hollande pour la *Nouvelle Bibliothèque* qui doit être assommant. Voici ce que m'écrit un ami de Berlin : 'Quelqu'un vous a-t-il parlé des mortifications de

<sup>29</sup> Une des nombreuses ventes aux enchères de bibliothèques auxquelles Pérard participe pour lui et ses clients bibliophiles. Le catalogue de la vente de sa propre bibliothèque en comporte de très nombreux. Staatsbibliothek zu Berlin, Ap 6511/5, BIBLIOTHECA JAC. A P\*\*\*\*\*, *Catalogue d'une très belle Bibliothèque composée de Livres choisis & d'Éditions rares, d'une Reliure élégante & bien conditionnée, dont la Vente aura lieu le Lundi 3 d'Octobre & les jours suivans, dans la Maison des Orphelins François située au coin du Marché de la Fredericstadt, 1757*, LXIV, 464 p. in 8°.

<sup>30</sup> Il s'agit ici d'une interprétation tout à fait partisane des débuts de la guerre de Succession d'Autriche.

<sup>31</sup> J. Graverol (1647-1718), correspondant de Pierre Bayle.

<sup>32</sup> *La Belle Wolfienne, ou Abrégé de la philosophie wolffienne*, célèbre ouvrage de Jean Henry Samuel Formey, dont la publication débute à La Haye l'année précédente chez Charles Le Vier, grâce aux bons offices de Marchand. Pérard écrit à ce sujet à Formey : « J'ai reçu une lettre de notre ami Marchand, voici ce qui me marque sur la Belle Wolffienne. 'j'ai réussi à le (c'est vous) satisfaire pour la 1<sup>ère</sup> partie de la Belle Wolffienne, et j'espère qu'il sera content de la seconde que nous imprimons actuellement, et dans laquelle il a rassemblé les objections contre la philosophie de M. Wolff, qui seront suivies de leurs réponses dans la 3<sup>e</sup>. Il me semble que cela interrompt un peu l'ordre naturel et qu'il aurait fallu exposer les IV parties de cette philosophie avant que d'en venir aux Objections et aux Réponses mais il a sans doute en ses raisons pour en agir ainsi; et il est à croire qu'il nous en fera part. Ce petit ouvrage est goûté et l'Auteur a tout lieu de se louer du succès : Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Nachlaß Formey, Kasten 43 (III. 1741 – 1742), K31 lettre de Pérard à Formey, Stettin, 17 mars 1741, folio 57 recto.

<sup>33</sup> Province d'origine de sa mère que Pérard mentionne souvent dans ses lettres à Marchand.

<sup>34</sup> Jacob Benjamin von Rapin, ami de Pérard, est directeur de la colonie française de Stettin.

<sup>35</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 30 juin 1742.

M[onsieur] D[es Champs] bien plus grandes que celles qui le menaçaient jusqu'à présent. Il a été joué dans la comédie du *Singe de la mode* (comédie nouvelle représentée aux noces du baron de Kayserling avec la comtesse de Schlieben, comédie qu'on va répéter publiquement à Berlin) par un coquin de libraire, qui pour remplir six aunes d'une bibliothèque à la mode ne trouve point de meilleur assortiment que Marivaux, l'abbé Saint-Pierre et la philosophie de M. Deschamps, dont il n'a dit-il pas encore vendu un seul exemplaire. A la fin la pitié a succédé, et M. le marquis d'Argens à la sollicitation de M. Jordan veut bien lui faire grâce et il a envoyé ordre en Hollande de retirer la pièce qui était déjà délivrée au libraire, mais il n'est pas sûr que celui-ci veuille la rendre. Ce sont là de friands morceaux pour ces messieurs'. Deux ou trois personnes m'ont fait part de la même aventure. D'un autre côté le pauvre auteur m'écrit et me marque : 'le roi m'a fait l'honneur de m'écrire à ce sujet une lettre extrêmement gracieuse où il me marque en propres termes que comme cet ouvrage a de quoi lui plaire et il m'en est fort obligé et qu'il espère que j'achèverai bientôt la continuation d'un livre si utile et si bien écrit. Conciliez-moi cela avec l'affront qu'il permet que ce pauvre diable essuie en pleine cour, car je ne pense pas qu'on eût osé prostituer sans son consentement un homme décoré du caractère de ministre et qui enseigne la philosophie aux princes de la Maison royale ». Plus tard, dans une lettre du 23 mars 1743 écrit à propos du passage de Des Champs en Hollande : « Un de nos ministres, c'es M. Deschamps rebuté des mortifications qu'il a essuyées à Berlin coup sur coup, s'est enfin retiré dans vos provinces et y cherche de l'emploi. Je voudrais bien qu'il profitât des ouvertures présentes, on ferait l'acquisition d'un bon sujet et d'un excellent cœur »<sup>36</sup>.

Le marquis d'Argens et son rôle sur la scène littéraire berlinoise reviennent également souvent sous la plume de Pérard. « Je suis très obligé du détail dans lequel vous entrez au sujet du marquis – écrit-il à Marchand-, il y a longtemps que je n'ai eu de ses nouvelles ; je crains tout pour lui, et je l'exhorte de ne point s'écarter du territoire de Maestricht, c'est une ville où il y a nombre de catholiques, qui avertiront inmanquablement les Révérends Pères de son séjour, et ces messieurs sont capables de tout. Je trouve qu'il écrit trop, il est obligé par là à se copier, et à copier les autres, ce qui ne fait pas un trop bon effet, on m'a dit que ses lettres cabalistiques étaient défendues ici, je ne sais si ce bruit est fondé et ce qui peut y avoir donné lieu ».

S'il ne veut pas rompre avec d'Argens, Pérard se méfie clairement de lui. Le 14 octobre 1744, il informe Marchand de la dernière initiative éditoriale du marquis et des réactions qu'elle suscite : « Le marquis d'Argens écrit toujours, il donne à présent une feuille périodique sous le titre d'*Observateur hollandais* qui a ses approbateurs et ses censeurs. Un anonyme homme d'esprit a fait imprimer une petite lettre critique où avec beaucoup de ménagements il relève quelques écarts du marquis. Celui-ci y a répondu à son ordinaire par des invectives et des airs de hauteur. Il n'a pas eu les rieurs de son côté et une réplique modeste mais vive lui a fait garder le *tacet* »<sup>37</sup>. Parfois, la brouille est

---

<sup>36</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, s. d.

<sup>37</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 14 octobre 1744. Dans une autre lettre, du 25 novembre 1746, Pérard précise : « L'anonyme qui a eu un peu relancé le marquis d'Argens est un nommé Darget, un de



bien réelle, comme dans cette lettre non datée : « Mais à propos que dîtes-vous du procédé infâme du marquis d'Argens à mon égard, et ne mériterait-il pas que Jordan ou moi, si nous étions moins honnêtes gens, si nous avions moins de principes ; et si je n'étais pas revêtu d'un caractère qui me défend toute voie de fait, ne mériterait-il pas qu'un de nous deux le fit expirer sous le bâton, tout marquis qu'il est ? Quel indigne libelle que sa lettre LXXXVIII ? Qu'est-ce que Jordan lui a fait pour en parler d'une manière si brutale et avec des termes de crocheteur ? Ne pourrait-on pas lui rétorquer cet endroit ? N'est-il pas honteux qu'il se trouve des gens qui prostituent l'esprit le don le plus précieux qui puisse être accordé aux hommes et le font servir à flétrir la réputation d'un nombre d'honnêtes gens dont ils n'ont jamais reçu la moindre injure [...] On commence en vérité à le regarder dans nos quartiers comme un chien enragé qui aboie et mord un chacun. Je voudrais lui demander pour quoi il m'a mis de la partie ? ».

- L'affaire de l'*Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois* de Simon Pelloutier

Débutée en 1740 chez l'incontournable Isaac Beauregard, l'entreprise éditoriale que représente la publication du grand-œuvre du pasteur Simon Pelloutier, de l'Eglise française de Berlin, académicien, l'*Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains, depuis Les Temps fabuleux jusqu'à la Prise de Rome par les Gaulois*, est très présente dans la correspondance que Pérard échange avec Marchand. Pérard assure en effet l'intermédiaire entre l'auteur et son libraire-imprimeur via Marchand. « Ci-joint une lettre pour Beauregard, écrit-il à Marchand, qui y aura sûrement égard, il doit se rappeler que je lui ai négocié le manuscrit de M. Pelloutier dont il n'a pas lieu de se plaindre »<sup>38</sup>.

Une lettre non datée de Pérard à Marchand précise les choix de l'auteur : « Monsieur, M. Pelloutier me procure l'honneur de vous écrire et de vous réitérer les assurances de mon estime et de mon parfait dévouement. Il est content des conditions que nous avons faites avec notre Libraire, vous trouverez ci inclus une ratification des dites conditions, vous aurez la bonté de l'échanger contre celles qui sont restées entre les mains de M. Beauregard, et me les envoyer par première poste. L'auteur a l'honneur de vous écrire tant pour vous remercier des peines que vous avez bien voulu prendre que

---

mes grands amis, vous pouvez voir son histoire à la fin du Tome I, partie 1 de notre journal, le marquis irrité alors jeta feu et flamme et fit une petite brochure dans le goût du Mathanasius – [Thémiseul de Saint-Hyacinthe], *Matanasiana, ou, Mémoires littéraires, historiques, et critiques, du docteur Matanasius*, S.D.L.R.G, La Haye, chez la veuve de Charles Le Vier, 1740- qui a été fort goûtée. Tout a été apaisé et ils sont bons amis. Darget remplace auprès du roi –comme lecteur et secrétaire-, feu M. Jordan ». On peut lire effectivement dans la *Nouvelle Bibliothèque Germanique* 1 (1746), p. 238 que « Mr. Darget Parisien de naissance, Homme de beaucoup d'esprit, bon Poëte & très-versé dans la Littérature François, vient de passer au service du Roi avec le caractère de *Secrétaire intime des Commandemens & du Cabinet de S. M.*, & une Pension de quinze cens Ecus. Il étoit Secrétaire de l'Ambassade de France & s'est fort distingué dans la dernière Guerre de Silésie par son zèle pour les intérêts du Prince qu'il servoit, & pour son tendre attachement pour Mr. le Marquis de Valori. Les Nouvelles publiques ont parlé du courage avec lequel il se sacrifia pour sauver son Maître, en se livrant sous son nom à une Troupe de Houzards Autrichiens, qui avoient dessein de l'enlever. Cette démarche vraiment héroïque & qui annonce une grande présence d'esprit, l'a fait connoître du Roi, Rénommateur né de la Vertu et des belles Actions. Mr. Darget a été reçu à l'Académie & agrégé à la Classe de Philologie ».

<sup>38</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 2 février 1742.

pour vous recommander son ouvrage ; j'y joindrai ici ce qu'il m'en dit dans sa lettre [:] 'Comme j'aurai selon les apparences occasion d'écrire quelquefois à M. Marchand et de recevoir de ses lettres, nous pouvons convenir de tout ce que le Libraire souhaite de savoir. Une carte de géographie ne me paraît point nécessaire, parce que je n'entre dans aucun détail sur la situation des lieux et sur les bornes des provinces. Si le Libraire veut avoir des tailles douces, je lui indiquerai où il pourra les prendre ; pour moi je ne m'en soucie point. Il y a dans la *Religion des Gaulois* plusieurs estampes qui représentent les Divinités gauloises et leurs Temples. Elles sont toutes inutiles, parce qu'il est certain que les anciens Gaulois n'avaient ni temples ni idoles. Cet auteur a été si peu au fait qu'il a confondu la Religion que les Grecs et les Romains portèrent dans les Gaules avec celle des habitants naturels du pays' ». <sup>39</sup>

Le 30 juin 1742, Pérard évoque les lauriers académiques glanés par Pelloutier avec le premier volume de l'*Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois* : « Vous savez que M. Pelloutier a été couronné à l'académie des s[ciences] et des b[elles] l[ettres]. Cette petite victoire rejaillit sur Beauregard, et il doit en enfler un peu le jabot, car elle ne nuira sûrement pas au débit de l'*Histoire des Celtes*. Je voudrais bien qu'il se déterminât à en donner une édition in quarto lorsque la première sera débitée ».

Or, on a surtout retenu de cette entreprise les problèmes rencontrés par l'*Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois*, au point que Jean Henry Samuel Formey y revient expressément des décennies plus tard dans l'éloge qu'il prononce à la mort de Pelloutier : « L'*Histoire des Celtes*, dont le premier volume vit le jour en 1740, ne fut point imprimée avec cette élégance typographique qu'on accorde à des productions fort inférieures, et qui ne laisse pas d'influer jusqu'à un certain point sur le succès des Livres. Des lenteurs infinies firent traîner le second Volume jusqu'en 1750, et il est à présumer qu'en dégoûtant M. Pelloutier, elles ont contribué à nous priver du reste de l'Ouvrage, qu'il voulait pousser plus loin, jusqu'au temps où l'*Histoire des Celtes* commence à se partager en plusieurs branches, pour se renfermer ensuite, s'il avait assez vécu, dans l'*Histoire d'Allemagne*, où il était profondément versé » <sup>40</sup>. On remarquera que la lettre citée plus haut de Pérard à Marchand apporte à l'instruction du dossier d'Isaac Beauregard libraire, un témoignage qui serait plutôt à décharge, puisque que ce serait Pelloutier qui n'aurait souhaité ni carte ni gravures...

Formey n'est cependant pas le seul à blâmer Beauregard. En octobre 1772, le *Journal des Sçavans* –qui avait déjà longuement rendu compte en 1741 de la parution du premier volume de l'*Histoire des Celtes*, sans critiquer le travail de l'imprimeur- tient à célébrer la parution d'une nouvelle édition, chez l'imprimeur parisien Quillau, due aux bons soins de M. de Chiniac, avocat au Parlement de Paris, dédiée au Dauphin, qui restaure l'œuvre de Pelloutier. On peut notamment lire dans une présentation flatteuse qui s'appuie largement sur Formey : « L'*Histoire des Celtes*

---

<sup>39</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, s. d.

<sup>40</sup> Extrait des *Mémoires de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Berlin*, tome XIII, p. 439-449, l'Eloge de M. Pelloutier par Formey est repris dans l'édition de 1770 de l'*Histoire des Celtes*.

donnée au Public par M. Pelloutier est si connue, que nous devons moins nous occuper d'en tracer le plan, que d'exposer ce que contient la nouvelle Edition, publiée par M. de Chiniac. Les deux premiers Livres de cette Histoire avaient paru en 1740 à La Haye chez Isaac Beauregard, Libraire, qui secondant mal les intentions de l'Auteur, retarda jusqu'en 1750 l'impression du troisième Livre. En les publiant de nouveau M. de Chiniac a quelquefois corrigé et le style, lorsqu'il était diffus et louche, et les fautes de Langue qui pourraient bien n'avoir d'autre cause que l'impéritie de l'Imprimeur. Outre quelques notes de sa façon, et qui sont distinguées de celles de l'Auteur, le nouvel Editeur a fait imprimer les textes cités dans le corps de l'Ouvrage : en quoi il a été aidé par M. Delurye, Chanoine régulier de l'Abbaye de Saint-Victor, qui a un goût décidé pour ce genre de travail »<sup>41</sup>.

- « Ayez la bonté [...] d'avoir la main à l'extradition des manuscrits à moins qu'il ne mette incessamment sous presse »<sup>42</sup>

Un quart de siècle plus tôt, Pelloutier lui-même, dans une lettre à Marchand, exprimait son grand désappointement quant à la baisse manifeste de la qualité des productions hollandaises, tant dans le domaine du livre que des ouvrages périodiques, que l'on considère traditionnellement comme une des caractéristiques de la crise des années 1740 : « Il est fâcheux que les journaux de Hollande finissent les uns après les autres. Nous perdons par là tous les bons extraits qu'ils contenaient autrefois, les nouvelles littéraires de vos provinces et l'occasion de placer les petites pièces que nous souhaitons de faire passer en France »<sup>43</sup>.

On l'a dit, si les rédacteurs sont souvent en Prusse, les presses sont en Hollande. Aussi, les problèmes rencontrés avec Beauregard touchent non seulement le livre mais aussi les périodiques, car c'est également à lui que nos pasteurs huguenots se sont adressés pour leurs journaux littéraires, comme le souligne Formey dans le bref rappel qu'il donne de l'histoire mouvementée des origines de la *Nouvelle Bibliothèque germanique* : « M. de Beausobre étant mort en 1738, je demeurai seul avec M. de Mauclerc, et nous conduisîmes l'entreprise jusqu'au 50. Tome<sup>44</sup>. Elle finit alors mais ce fut pour recommencer sous le nouveau titre de *Journal d'Allemagne*, etc. de l'impression duquel le Libraire Beauregard se chargea. Ses lenteurs nous rebutèrent ; et la publication de quatre Parties, depuis 1741 jusqu'à 1743, fit bien voir qu'il fallait renoncer aux engagements pris avec lui »<sup>45</sup>.

Le 14 octobre 1744, Pérard lui-même, pourtant longtemps plus conciliant que ses confrères par rapport à Beauregard, confie à Marchand : « Je marquai au commencement de l'année à Beauregard de vous remettre de ma part les quatre parties du *Journal Littéraire*, je ne sais s'il l'aura

---

<sup>41</sup> *Journal des Sçavans*, octobre 1772, p. 8-9.

<sup>42</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, 14 octobre 1744.

<sup>43</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pelloutier à Marchand, 30 avril 1747.

<sup>44</sup> Il s'agit en fait de parties.

<sup>45</sup> « Avertissement », in *Nouvelle Bibliothèque Germanique, ou Histoire littéraire de l'Allemagne, de la Suisse et des Pays du Nord*, par M. Samuel Formey. Juillet, août et septembre 1759, tome vingt-cinquième, première partie, A Amsterdam, chez Jean Schreuder et Pierre Mortier le Jeune, MDCCLIX, n. p.

fait. Je suis enfin las de ses négligences et veux rompre avec lui, s'il ne s'amende. Ayez la bonté de lui rendre ce billet, et d'avoir la main à l'extradition des manuscrits à moins qu'il ne mette incessamment sous presse. Je compte de ne pas manquer de libraire pour continuer et peut-être M. Levier serait-il notre fait ? s'il pouvait s'accommoder avec B[eauregard] du fonds des quatre premières parties, il n'y aurait pas besoin de changer de titre, sinon qu'à cela ne tienne. Je lui ferai les mêmes conditions qu'ont observées Humbert et Beur[egard] et dont la principale est que le journal est payé 125 florins par partie, argent comptant ou 125 en livres et 30 exemplaires pour les journalistes. Je voudrais bien lui promettre de prendre toujours mon paiement en livres, s'il voulait agir avec moi comme entre libraires. Pour l'exactitude et la promptitude des envois, il pourrait y compter, et mes soins pour rendre ce journal intéressant et curieux ne seraient point épargnés. Grâce à Dieu je travaille *fama et non fama* et en conséquence, je n'épargnerai rien pour le soutenir. J'ai arrêté à Göttingen le célèbre professeur Haller pour les extraits de médecine, de chirurgie, d'anatomie et d'histoire ; j'ai conservé toutes les correspondances de feu M. de Mauclerc et les ai bien étendues. Vous me marquerez, mon cher Monsieur, ce que vous aurez effectué et vos idées sur la suite »<sup>46</sup>.

On le voit, comme dans le cas de l'*Histoire des Celtes*, Beauregard est l'objet de vives critiques et sans le dédouaner pour autant, on peut penser que Formey déçu du travail du libraire de La Haye sur les périodiques, n'hésite pas à lui faire porter la responsabilité de toutes sortes de déconvenues éditoriales. Il faut d'ailleurs rappeler que les critiques adressées aux libraires constituent alors un véritable lieu commun de ce type de correspondances, et Marchand lui-même en dit beaucoup de mal. En revanche, le texte de Formey précise que Pérard, succédant à Mauclerc à la codirection du *Journal littéraire d'Allemagne*, future *Nouvelle bibliothèque germanique*, est à l'origine du choix d'un nouveau libraire, Pierre Mortier qui devait donner plus de satisfactions : « Monsieur de Mauclerc vint à mourir sur ces entrefaites, en 1742, et je crus le Journal enseveli avec lui. M. de Perard, collègue du défunt, engagea le Libraire d'Amsterdam, Pierre Mortier, à le recommencer sous le titre de Nouvelle Bibliothèque Germanique, et à le faire paraître régulièrement tous les trois mois. Nous travaillâmes ensemble sur ce pied, M. de Perard et moi, aux cinq premiers volumes ; après quoi il me céda l'entière propriété du Journal et j'y mis mon nom au commencement de 1750, sur le titre de la première Partie du Tome VI. Les Parties ont toujours paru depuis avec une extrême régularité, et en voici finalement 50, c'est-à-dire autant que de la première *Bibliothèque germanique* »<sup>47</sup>.

---

<sup>46</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 14 octobre 1744.

<sup>47</sup> *Nouvelle Bibliothèque Germanique, ou Histoire littéraire de l'Allemagne, de la Suisse et des Pays du Nord*, par M. Samuel Formey. Juillet, août et septembre 1759, tome vingt-cinquième, première partie, A Amsterdam, chez Jean Schreuder et Pierre Mortier le Jeune, MDCCLIX, Avertissement, n. p. On notera d'ailleurs que dans le domaine périodique également, Pérard cherche à s'imposer comme l'interlocuteur obligé des rédacteurs huguenots de Prusse avec les libraires hollandais. Une lettre à Formey, son associé dans la *Nouvelle Bibliothèque Germanique* tente par exemple de dissuader ce dernier d'une liaison directe : « Quelle est la nouvelle littéraire que vous avez envoyée à Mortier (libraire d'Amsterdam chez qui paraît la *Nouvelle Bibliothèque germanique* à partir de 1746) en droiture, je soupçonne qu'elle regarde M. de Maupertuis, comme j'écris presque toutes les semaines à Amsterdam ayez la bonté de me les envoyer à l'avenir, parce que je puis mieux juger de l'endroit où elles doivent être placées ».

Quant à Pérard, il raconte à Marchand la succession de Mauclerc et la transition qu'il assure à la tête du journal avant sa cession à Formey. Dans sa lettre du 31 décembre 1743, il écrit : « Je me suis chargé seul pendant l'année de grâce de toutes les fonctions pour épargner à la veuve de mon ami – Mauclerc- les frais d'un candidat. Outre les soins de la tutelle que je partage avec Messieurs de Rapin et de Scharden, je me suis chargé de celui de faire le catalogue de sa Bibliothèque, ce ne sera pas un catalogue à la Martin ni à la Marchand, elle n'est pas assez considérable, pour demander un si grand détail, mais il tiendra le milieu entre les ordinaires et les excellents. Je trouve que c'est le vrai moyen pour apprendre à bien connaître les livres. J'ai conservé toute la correspondance littéraire du défunt et me suis associé à M. Formey pour le Journal, il m'en a abandonné l'économat pour les deux parties du Tome second dont j'aurai soin au nom de la veuve. Après quoi, M. Formey deviendra maître et directeur du journal comme l'était mon collègue. J'ai extrêmement tancé Beauregard, car il a été trois mois sans m'écrire, mais à présent il promet monts et merveilles. Il me marque que vous lui avez remis un paquet pour moi, il va au reste m'expédier une caisse, avis à votre Seigneurie, car aussitôt ma lettre reçue, il fera mon ballot ».

Dans la vie heurtée de ces périodiques savants francophones et face aux difficultés rencontrées avec les libraires hollandais, la relation étroite, à la fois professionnelle et amicale, que nos pasteurs rédacteurs entretiennent avec Prosper Marchand, fait figure de pôle de stabilité et rassure. Très tôt, Pérard confie à Formey : « j'en ai envoyé copie à Marchand, c'est en vérité un très honnête homme digne d'un meilleur sort et d'une situation plus honorable que celle de Correcteur. Si vous faisiez un voyage en hollandé et que vous fussiez à porter de connaître par vous-même les libraires, les Correcteurs et toutes les intrigues de ces deux professions vous serez étonné de trouver tant de duplicité, de fourberie parmi des gens qui parlent tant de probité et de bonne foi »<sup>48</sup>. Marchand ne joue pas seulement les intermédiaires, il participe directement à la vie du périodique de Mauclerc et de Pérard en l'alimentant en extraits et nouvelles littéraires. « J'eus l'honneur de vous écrire il y a quelques semaines, je le fais de nouveau aux instances de mon collègue –Mauclerc- qui me charge de vous faire ses sincères compliments. La veuve Levier l'a prié de faire mention de votre *Histoire de l'Imprimerie* dans notre journal. Il serait charmé de répondre à ses vues si nous étions assez au fait de ces matières pour en parler d'une manière convenable et exacte. Voici ce que nous avons résolu c'est de vous engager, Monsieur, à faire vous même un extrait de votre ouvrage, de l'adresser en forme de lettres aux auteurs de la B[ibliothèque] G[ermanique] ou à moi si vous voulez cela est indifférent, vous pourrez dater cette lettre de quelque ville d'Allemagne, et si vous pourriez y mettre un peu de critique en combattant vous même quelques endroits de votre ouvrage, ce ne serait que mieux. Nous aurons soin de la faire copier afin que votre écriture ne passe sous les yeux de Humbert –qui n'aime pas Marchand-, et l'on ignorera absolument que la pièce soit de vous. Je crois que vous goûterez cet expédient, et vous m'honorerez à ce sujet d'un mot de réponse pour m'en dire votre avis ».

---

<sup>48</sup> Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Nachlaß Formey, Kasten 43 (III. 1741 – 1742), K31, Lettre de Pérard à Formey, Dresde, 30 janvier 1741, folio 55 recto.

Si le procédé envisagé est ici contestable –bien que fréquent-, la participation de Marchand à ces chantiers périodiques est réelle, au point que pour ses correspondants, point de doute, il est en quelque sorte associé à leur direction, ce qui ne manque pas de les rassurer. Formey lui-même marque à Marchand : « Je suis bien aise que vous ayez présentement part à la direction de la Nouvelle bibliothèque germanique »<sup>49</sup>. Le bibliothécaire genevois Léon Baulacre écrit ainsi à son ami Marchand : « Je suppose que vous avez quelque inspection sur le Journal de M. de Mauclerc et j'ai de bonnes raisons de le croire »<sup>50</sup>. Et même quand Marchand semble avoir renoncé aux périodiques, Pérard insiste pour le sonder et prendre son avis : « M. Formey, las des lenteurs de Beauregard m'a abandonné la direction et la propriété de notre journal, mais il continuera d'y travailler comme ci-devant. J'espère que le T[ome] II P[artie] II qui appartient encore à M. de M[auclerc] paraîtra dans le mois d'août et mon premier volume au commencement d'octobre avec les autres journaux que nous suivrons régulièrement. Quoique vous ayez rompu avec toutes ces sortes de productions périodiques, il faudra vous résoudre à lire celles-ci, et mon libraire quand nous serons une fois en train aura ordre de vous en remettre régulièrement un exemplaire »<sup>51</sup>.

Lorsque Pérard semble près de renoncer définitivement, c'est à nouveau vers Marchand qu'il se tourne, pour lui confier : « Adieu donc tous les journaux »<sup>52</sup>...

Pierre-Yves BEAUREPAIRE  
Université Nice Sophia Antipolis  
Institut Universitaire de France

---

<sup>49</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Formey à Marchand, 2 octobre 1741.

<sup>50</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Baulacre à Marchand.

<sup>51</sup> s. d.

<sup>52</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire, Marchand 2, Lettre de Pérard à Marchand, Stettin, 25 novembre 1746.